

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000, Algérie

Avant-propos
par Bruno Gelas

3

COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008

CAMILA AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

7

HOURIA BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien :
l'approche par les compétences et la situation d'intégration

25

HACÈNE RYAD BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable "mer"
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

31

FAFFA BENTABET

Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire

37

NABILA BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique :
étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
après les attentats du 11 septembre 2001 (*El Watan, Le Monde*)

47

AMEL DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

61

NASSIMA KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien :
Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

67

GHOUTI KHERBOUCHE

L'échange « quadrinaire » :
indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

73

AHMED MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie :
de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite

79



*En marge du colloque :
Mises au point méthodologiques*

BOUMEDIENE BENMOUSSAT	
La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes	91
NABILA HAMIDOU	
Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique	97
MOHAMED MILIANI	
De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique	105
NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL	
Recherche, méthodologie, corpus	111
FEWZIA SARI MOSTEFA KARA	
Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture	119
VARIA	
<hr/>	
FAOUZIA BENDJELID	
De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil	125
FATIMA ZOHRA KHALILI	
Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi	131
YAGUÉ VAHI	
La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard	141
ANNEXE	
<hr/>	
Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005	153

La dimension autobiographique dans le roman werthérien

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la dimension autobiographique dans le roman werthérien. Ce dernier renvoie à l'immense succès des *Souffrances du jeune Werther* : un roman épistolaire écrit en 1774 par Johann Wolfgang von Goethe qui influença aussi bien par sa forme que par son contenu de nombreux romans écrits par la suite, comme par exemple *Oberman* d'Étienne Pivert de Sénancour (1779-1846), *Le Lys dans la vallée* de Balzac (1799-1850), *Adolphe* de Benjamin Constant (1767-1830), *Dominique* d'Eugène Fromentin (1786-1867). Vu le grand nombre d'ouvrages qui portent la trace de l'influence werthérienne, nous avons limité ici notre corpus à trois textes célèbres dont les parutions se déroulent sur presque un siècle : *Les Souffrances du jeune Werther*, *Adolphe* (1816) et *Dominique* (1862) d'Eugène Fromentin.

Ces ouvrages affichent une inspiration autobiographique qui n'est qu'une stratégie visant à construire le moi de l'autre à travers les jeux de l'écriture. Goethe, Constant et Fromentin prennent leur plume pour mettre leur vie au propre et se construire une histoire, puisque les trois romans ont tous trait à la vie de leur auteur et traduisent de manière très différente le Moi. La question que nous nous posons est : pourquoi le je autobiographique se transforme-t-il en un je pluriel ? Comment évolue-t-il à travers les époques ?

Écrire sur soi c'est se prendre soi-même pour matière d'un roman et d'une fiction. L'identité du narrateur se marque donc le plus souvent par l'emploi de la 1^e personne du singulier. Les écritures du moi s'attachent à mettre en scène la vie privée de l'auteur, et évoquent son existence dans une dimension personnelle et intime. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que cette forme d'écrit se manifeste en France avec Jean-Jacques Rousseau, qui rejette de ce point de vue les préceptes rationalistes des Lumières. Avant lui, le public et les critiques avaient du mal à l'accepter (Pascal considérait le moi comme « haïssable ») ; après lui, l'homme privé s'impose sur la scène littéraire, et exige que l'on s'intéresse à lui, même s'il faut pour cela s'opposer aux canons scientifiques de l'époque. Rousseau affirme, en tout cas, nettement la priorité des données de l'être intime en tant que fondement de toute présence au monde : « Exister pour nous, c'est sentir ; notre sensibilité est incontestablement antérieure à notre intelligence et nous avons eu des sentiments avant des idées » (Rousseau 1762, p. 600).

Son influence sur Goethe apparaît nettement : tous deux recourent, l'un dans *La Nouvelle Héloïse* (1761), l'autre dans *Werther* (1774) à la forme épistolaire, mais surtout tous deux s'attachent à la glorification des sentiments. Ce genre de narration importe moins par les événements extérieurs qu'il raconte, que par l'histoire intérieure du ou des personnages : le roman

épistolaire, au siècle des Lumières, cherche avant tout à expliquer les soubresauts de l'émotion. L'intitulé même du roman de Goethe illustre parfaitement cette dimension de l'intériorité. L'écriture y semble plus proche de l'expression orale, c'est-à-dire spontanée, avec ses contradictions et ses hésitations, et ce roman par lettres tente à tous moments de nous donner une image fidèle des moindres actions ou plutôt des moindres mouvements intérieurs. Il détaille avec précision les douleurs du cœur et les accidents de la passion. Danceny écrit ainsi dans *Les Liaisons dangereuses* (1782) : « Une lettre est le portrait de l'âme [...] elle se prête à tous nos mouvements »¹.

Goethe devient en Allemagne l'un des chefs de file d'une sorte de révolution culturelle, un mouvement révolutionnaire de génie qui se situa entre 1765 et 1775, et est connu sous le nom de "*Sturm und Drang*" (que l'on traduit approximativement par "Tempête et Assaut"). Ce mouvement rassemble de nombreux écrivains allemands, et prépare l'avènement du romantisme allemand (1800-1830). Répondant aux règles du classicisme de l'*Aufklärung* (les "Lumières" allemandes), il est une sorte de réaction de ces écrivains contre la philosophie des Lumières de cette fin du XVIII^e siècle.

Goethe pousse à son extrême le caractère tourmenté des romans épistolaires : il soutient la passion de son personnage Werther jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce que celui-ci disparaisse et finisse par se suicider. Restant en cela sous l'influence des Anglais, l'écrivain n'écoute pas la raison et n'obéit qu'à son propre cœur. Il présente d'ailleurs son œuvre comme une sorte de confession. Son Werther permet de saisir, à travers la fiction, des événements de sa vie et de son expérience personnelle : Goethe était en effet tombé amoureux d'une femme appelée Charlotte Buff, déjà promise à un autre, et écrit dans son journal : « Lotte, combien ce livre m'est cher, tu le ressentiras sans doute en le lisant » (Goethe 1774a, p. 23). Son roman révèle donc une voix intime, qui devait normalement rester cachée et tue en vertu des lois de politesse de l'époque, et dévoile par le biais de l'écriture les zones les plus obscures et les secrètes de son être. Cet amour sans issue l'affectait et le poussait à s'éloigner, à s'isoler, et même à vouloir se suicider (mais le suicide de Werther renvoie plutôt à celui d'un jeune ami, Jérusalem, que Goethe avait rencontré plusieurs fois).

Au-delà d'une aventure individuelle, cette œuvre exprime aussi les sentiments que Goethe a éprouvés à une époque déterminée de sa vie, et il déclare lui-même qu'il nous fait part de tout ce qu'il a pu rassembler concernant sa malheureuse histoire (Brunet 1932, p. 64). Car, outre du retour sur lui-même, le « je » employé dès le début du texte témoigne d'une voix plurielle : à travers cette histoire intime, l'écrivain tente aussi d'améliorer le sort des classes sociales. Werther croit en l'intuition, déteste les pédants, et s'empporte contre la femme du pasteur qui, à ses yeux, méconnaît les valeurs de la nature. Pour lui, la science détruit le sens poétique des sentiments, et il préfère se tourner vers la nature :

« Cela me confirme dans ma résolution de m'en tenir uniquement à la nature : elle seule est une richesse inépuisable, elle seule fait les grands artistes. Il y a beaucoup de choses à dire en faveur des règles, comme à la louange des lois de la société. » (Goethe 1774b, p. 52)

Les occupations bourgeoises lui paraissent misérables (« Qui voit comment ce petit bourgeois élague son petit jardin pour en faire un paradis, et comment

1. Cité par Rousset 1963, p. 69.

ce malheureux, sous le fardeau qui l'accable, se traîne sur le chemin sans se rebuter», *ibid.*, p.50), et il méprise toute espèce se réclamant d'un rang particulier pour se croire supérieure: «Ce qui me vexe le plus, ce sont ces misérables distinctions sociales» (*ibid.*, p. 114). C'est que, dans l'Allemagne de 1770, les distinctions sociales relevées par Werther restaient très marquées, et il n'hésite pas à critiquer la noblesse et la régidité des préjugés sociaux:

«Il y a ici une femme qui entretient tout le monde de sa noblesse et de ses biens; pas un étranger qui ne doive dire: voilà une créature à qui la tête tourne pour quelques quartiers de la noblesse et quelques arpents de terre. Eh bien! Ce serait lui faire beaucoup de grâce [...] je ne conçois rien à cette orgueilleuse espèce humaine, qui a assez peu de bon sens pour se prostituer aussi platement.» (*ibid.*)

Le moi goethéen comme sujet et matière de l'écriture n'a donc rien d'une entité philosophique: c'est un moi lié à la vie privée de l'auteur et à toute une génération exposée aux pressions de l'époque. Son sentiment de révolte exprime l'inadéquation entre l'individu et la société, l'opposition entre le cœur et les conditions de la réalité; il devient un prétexte d'écriture répondant à une période orageuse de la jeunesse. Sa mélancolie se développe sous l'influence des poètes anglais (Ossian, Shakespeare...), et Werther n'est que «force, sensibilité, imagination [...] c'est un un "possédé" auquel il n'est presque jamais permis de choisir librement sa conduite» (Brunet 1932, p.64).

Constant publie *Adolphe* en 1816, à une période qui connaît une vogue de journaux intimes protestant contre la massification d'une société qui efface l'individu. Bien qu'il s'élève contre toute lecture autobiographique de son roman, en déclarant dans la préface qu'aucun de ses personnages n'a de rapport avec la réalité, nous savons qu'il y a transposé ses relations avec Mme de Staël, dont il mit longtemps à se séparer. Outre qu'il note dans son journal: «Commencé un roman qui sera notre histoire» (Constant 1816, p.8), tout le roman repose sur la difficulté de rompre: le caractère du personnage d'Ellénore rappelle celui de Mme de Staël, et certaines situations sont directement transposées de l'expérience vécue par l'auteur (les scènes de dispute, en particulier, font directement écho à la liaison orageuse qu'il entretenait avec sa maîtresse).

Même s'il lui dénie tout caractère autobiographique, l'auteur d'*Adolphe* ne cache cependant pas que son héros lui ressemble en ce qu'il symbolise «le mal du siècle». Le recours à la première personne du singulier accentue d'emblée l'impression de ce mal de vivre. Son héros négatif, qui ne peut ni jouir ni pleurer, éprouve une incapacité au bonheur et une angoisse qui l'entraînent à la folie et au spleen. Là encore, l'influence de l'époque se laisse sentir. Le XIX^e siècle est marqué par d'incessants bouleversements politiques et sociaux, la Révolution de 1789 a laissé ses traces et ses cicatrices dans les esprits, il y a eu beaucoup de promesses qui n'ont pas été tenues, et le peuple croit de moins en moins en l'État et en l'avenir. Cette instabilité politique et sociale rendent les temps très difficiles, et, entre 1800 et 1830, cette crise du peuple influence fortement les écrivains romantiques. En réaction à ces mutations profondes, ceux-ci se mobilisent et proposent pour solution une nouvelle ouverture vers la nature, qui est considérée comme source de fuite et comme cadre en harmonie avec les sentiments qui expriment la mélancolie et la rêverie. Le mal de vivre caractérise bien l'homme romantique, qui pousse ses sentiments jusqu'au bout et laisse libre cours à l'exaltation du moi.

Adolphe raconte la liaison d'un jeune homme de la haute société avec une femme aristocrate plus âgée que lui. Le père s'oppose à la liaison de son fils,

selon le canon du père obstacle qu'on trouve dans les romans sentimentaux de la fin du XVIII^e siècle : un protecteur de la loi morale et de l'institution familiale, qui incarne « l'inhibition psychique et l'interdit social du héros¹ ». Dans ce récit, le regard d'une société tyrannique conditionne les sentiments individuels. Issu d'une grande famille, Adolphe doit préparer sa carrière, et, obsédé par ce que veut son père, ne peut ni aimer ni suivre son instinct :

« Mon père, bien qu'il observât strictement les convenances extérieures, se permettait des propos légers sur les liaisons d'amour : il les regardait comme des amusements, sinon permis, du moins excusables, et considérait le mariage seul sous un rapport sérieux. Il avait pour principe qu'un jeune homme doit éviter avec soin de faire ce qu'on nomme une folie, c'est-à-dire de contracter un engagement durable avec une personne qui ne fût pas parfaitement son égale pour la fortune, la naissance et les avantages extérieurs. » (Constant 1816, p.98-99)

Les héros de Constant et de Goethe expriment ainsi tous deux la mélancolie romantique du XIX^e siècle. Leur histoire n'est pas seulement celle d'un amour impossible : elle reflète, à travers son échec, un conflit entre l'individu et la société. Werther refuse d'obéir aux contraintes sociales, et se voit comme la victime de la discrimination sociale que la société aristocratique exerce à l'encontre des bourgeois. Adolphe cède aux désirs de son père et finit par renoncer à l'amour.

Dans son roman, paru en 1863, c'est-à-dire bien après le romantisme, Fromentin semble ménager, au contraire, la raison et de la sagesse par le jeu auquel il se livre sur les instances narratives. Le « je » y renvoie à la fois au narrateur rétrospectif et au héros de l'histoire, et le caractère hésitant et craintif du second se dissimule derrière le premier, qui annonce d'emblée qu'il va reproduire la confession de son héros : « Certainement, je n'ai pas à me plaindre – me disait celui dont je rapporterai les confidences dans le récit très simple et trop peu romanesque qu'on lira tout à l'heure » (Fromentin 1863, p.13). Le sujet du roman dépasse ainsi la navrante passion amoureuse de son héros, pour fournir un témoignage important sur les effets du romantisme. *Dominique* est, en ce sens, une autobiographie esthétique. Son auteur porte un regard de peintre et de romancier sur ses souvenirs, relatés de façon très soignée sur la base d'une rêverie éveillée. Le « je » narratif démystifie le « je » du héros, commente sa vie passée autant qu'il la raconte, et, à travers la condamnation du romantisme de sa jeunesse, le conteur exprime surtout, comme l'a bien analysé Roland Barthes, les préoccupations de son époque :

« Il ne faut pas oublier que Fromentin, dont les histoires de la littérature nous rappellent avec componction la passion blessée et le désenchantement romantique, fut parfaitement bien intégré à la société du second Empire : reçu dans le salon de la princesse Mathilde, invité de Napoléon III à Compiègne, membre du jury de l'exposition Universelle de 1867, il fit partie de la délégation qui inaugura le canal de Suez en 1869 ; c'est dire que, en tant que personne civile, il ne fut nullement aussi écarté de la vie historique de son temps que son héros, qui, lui, évolue apparemment à travers des lieux aussi socialement abstraits que la Ville et la Campagne... Dominique met en scène d'une façon très directe (quoique à travers un langage indirect) tous les laissés-pour-compte de la grande promotion capitaliste, appelés, pour survivre, à transformer en solitude glorieuse l'abandon où les laisse l'histoire : "J'étais seul de ma race, seul de mon rang", dit le héros. » (cité in Fromentin 1863b, p.292)

1. Starobinski, Jean, « Les Lettres écrites de Lausanne par Mme de Charrière : inhibition psychique et interdit social », dans *Roman et Lumières au XVII^e siècle*, 1970. Paris : Éditions sociales, cité par Versini (1979).

Les personnages deviennent des indices de société : à Dominique, qui suit la voie de la sagesse en s'inscrivant dans une position moraliste et réactionnaire, s'oppose l'aristocrate Olivier, qui préfère se suicider :

« Passéisme terrien qui efface le réel et les luttes des classes ? Ou moyen littéraire de dire non à ce qui les a produites, c'est-à-dire à l'industrialisation, à l'urbanisation sous leur inévitable forme bourgeoise ? Combourg, déjà, était un recours contre le libéralisme. En fait, il en va du semi utopisme rural de Dominique comme il en va toujours de tous les utopisme de ce genre : refuge ? Ou refus ? Machine de fuite ? Ou machine de guerre ? Le ruralisme de l'aristocratie de Dominique sont à lire de manière inséparable de la faillite d'Olivier, aristocrate mondain et, lui, à sa manière, si fort entré dans le siècle malgré son cynisme et ses grimaces d'"avant". » (Pierre Barbéris, *ibid.*)

C'est par que le sage idéalisme de Dominique rejoint paradoxalement ceux de Werther et Adolphe. Par sa protestation contre le monde qui l'entoure, son refus du positivisme triomphant, il s'élève comme eux contre les obstacles intérieurs et extérieurs de la société. Sur le plan esthétique et moral, Goethe, Constant et Fromentin luttent contre toutes les lois, se déclarent ennemis des « règles » sociales, et leur rébellion est un combat contre toutes les déformations de la personne humaine. Ces « moi » qui paraissaient transparents à première vue mettent en scène des individualité réceptives aux passions de leur époque.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

CONSTANT, Benjamin. [1816]. *Adolphe*. Édition présentée et annotée par Gilles Ernst. Paris : Le Livre de Poche, 1995. (Coll. Le Livre de poche Classique).

FROMENTIN, Eugène. [1863a]. *Dominique*. Paris : Booking International, 1994. (Coll. Maxi Poche).

FROMENTIN, Eugène. [1863b]. *Dominique*. Édition de Philippe Dufour. Paris : Booking International, 1994. (Coll. Le Livre de Poche Classique).

GOETHE, Johann Wolfgang. [1774a]. *Les Souffrances du jeune Werther*. Traduction de Bernard Grœthuyzen ; préface de Pierre Bertaux. Paris : Gallimard, 1973. (Coll. Folio classique).

GOETHE, Johann Wolfgang. [1774b]. *Les Souffrances du jeune Werther*. Traduction de Pierre Leroux ; révision du texte, introduction, notes et dossier de Christian Helmreich. Paris : Le Livre de Poche, 1999. (Coll. Les Classiques de Poche).

ROUSSEAU, Jean-Jacques. [1762]. « Émile ou De l'éducation ». In *Œuvres complètes*. Tome IV. Paris : Gallimard, 1990. (Coll. Bibliothèque de la Pléiade).

Ouvrages critiques

BRUNET, Valentine. 1932. Influence de Rousseau sur les idées politiques et sociales et sur la sentimentalité de Goethe. Thèse complémentaire pour le doctorat ès Lettres : Université d'Aix-Marseille. (Disponibilité : B.U.C. de l'Université Toulouse 2-Le Mirail).

DUFIEF, Pierre-Jean. 2001. *Les Écritures de l'intime de 1800 à 1914. Autobiographies, Mémoires, journaux intimes et correspondances*. Paris : Éditions Bréal.

ROUSSET, Jean. 1963. *Forme et Signification. Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*. Paris : José Corti.

VERSINI, Laurent. 1979. *Le Roman épistolaire*. Paris : PUF. (Coll. Littératures modernes).

Notre étude tente d'expliquer l'aspect du moi dans son jeu d'écriture. Cette analyse propose de situer les écrivains chronologiquement les uns par rapport aux autres et de comprendre les influences qu'ils ont pu exercer ou subir. Ces auteurs appartiennent à une période historique, au cours de laquelle, ils se sont formés, ou contre laquelle, ils réagissent. Le moi sentimental et romantique va devenir au fil de la narration un je mélancolique et réactionnaire guidé par des codes littéraires qui confirment la dimension autobiographique et historique du récit werthérien.

MOTS CLÉS

Je – autobiographie – sentiments – raison – contraintes – révolte – Werther

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

Colloque Jeunes Chercheurs 2008

Camila AiT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ISSN 1112-8550

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005